

Jean VOGNIN

BP 240 PAPEETE
TAHITI

POLYNESIE FRANCAISE

Papeete le 7 novembre 1989

M.P.DMOCHOWSKI
5, Sq. des Montferrants
78160 MARLY LE ROI

Cher Monsieur Dmochowski,

J'accuse bonne réception de votre lettre du 24/10 qui s'est croisé avec la mienne de la même date, et suis très heureux pour vous, du succès obtenu pour la vente du Beksinski à l'Hotel Drouot, samedi 14 octobre ainsi que pour l'ouverture de votre Galerie, Rue Qincampois.

En ce qui concerne le tableau "PROSTERNATION DEVANT LA FEMME NUE", que vous m'avez vendu, par un accord verbal, avant l'ouverture de votre Galerie, je crois lire dans votre lettre du 24 octobre, un sentiment de regret et de déception de votre part de m'avoir vendu à 50.000.francs.

Vous savez, M.Dmochowski, je ne suis pas à un tableau près. Si vous pensez qu'avec la dynamique du succès financier de l'ouverture de votre galerie, il vous est possible, de récupérer une quinzaine de milliers de francs, en plus, avec ce tableau, je consens, de plein gré, à vous laisser en profiter. Je désiste, en votre faveur, à acquérir cette oeuvre. Votre décision définitive sera la mienne. Comme vous le voyez, je ne peux pas être plus "fair-play" .

En ce qui concerne la teneur du dernier paragraphe de votre lettre du 24/10 je suis très triste.

Après m'avoir présenté pour signature deux documents rédigés par vous-même que les tableaux acquis(8) plus 1 (Prosternation devant la femme nue) constituaient une cession entre collectionneurs et non à titre d'opération commerciale car elle était faite avant l'ouverture de votre galerie (ce qui est exact), d'une part, et que vous me demandiez de verser les 50.000.francs pour "la Prosternation devant la femme nue" à votre compte personnel (d'ailleurs, tous les chèques que j'ai établis étaient à l'ordre de M.P.Dmochowski), comment pouvez-vous invoquer la participation de vos (associés ?) dans une décision qui concerne vos biens personnels ? Je me permets de vous rappeler que vous m'aviez informé que toutes vos économies étaient destinées à payer les tableaux de Beksinski et que heureusement votre épouse gagnant bien sa vie, comprenait, aimait et participait financièrement à ces opérations.

Je dois avouer que jusqu'à présent, j'avais beaucoup de respect, d'admiration et d'estime pour vous, car, pour moi, vous représentiez un vrai amateur passionné qui a la conviction et la foi pour un peintre difficile.

Pour un intellectuel de votre niveau, comment expliquer cette prise de position basée sur une fausse argumentation ?

Pour un Docteur d'Etat en Droit, cette cession ne serait-elle pas considérée comme une vente à crédit ? de surcroît lorsque sur 390.000.francs., 310.000.francs sont déjà payés à ce jour et dont les mensualités sont scrupuleusement respectées.

.....

LETTRE DU 7/11/1989 A M.P.DMOCHOWSKI

.....

Monsieur Jean VIGNIN
B. P. 240

Et, sur le plan des relations humaines ? Je ne suis pas tout-à-fait inconnu de vous et vous ne m'êtes pas tout-à-fait inconnu

Et sur le plan commercial ? Je ne crois pas trop me tromper si j'affirmais que je suis le plus important collectionneur de Beksinski si nous tenons compte du temps (Acquisition de huit éventuellement de 9 tableaux en un an).

Retenir 8 tableaux alors que, comme je disais précédemment 310.000.francs ont déjà été versés sur les 390.000.francs (reste donc à payer : 80.000.francs d'ici le 31/12/1989), relève donc de la méfiance ou de mon incapacité de payer les 80.000.francs. ? Je vous laisse le soin d'opter entre ces deux attitudes, en tenant compte, tout de même, de votre expérience avec ma conduite dans nos relations.

D'autre part, pourquoi, ne pas m'en avoir parlé lors de ma visite chez vous en octobre dernier ? Nous aurions certainement trouvé un accord à la satisfaction mutuelle. Je vous ai fait part qu'éventuellement en octobre/novembre, M. Hugard prendrait livraison de ces tableaux. Et, surtout, pourquoi, poser cette condition, maintenant ?

Que de différence entre votre attitude et celle des grandes galeries parisiennes: LOUIS CARRE ET CIE, LA PRESIDENCE, LOEWY, et LE NOUVEL ESSOR avec lesquelles je traite régulièrement des "affaires". !, et j'ajoute aussi avec M. Hugard.

Je ne veux pas terminer cette lettre sans vous répéter ma déception et ma tristesse.

Veuillez agréer, Monsieur Dmochowski, l'assurance de ma parfaite considération.



P. D. Dmochowski

(Do dziś uważam że Vognin niesłusznie się na mnie obraził. Napisałem do niego tłumaczyć się (patrz niżej). Ale zaciął się i już się do mnie nie odezwał. Było to dla mnie o tyle niebezpieczne że budując moja galerię na Quincampoix wpadłem po raz drugi w ogromne długi. Gdyby Vignin nadal kupował ode mnie obrazy, pomogło by mi to w wybrnięciu ze straszliwej sytuacji finansowej w jakiej się znalazłem i z której dopiero uratowały mnie pieniądze Japonczyków).

KRZYSZTOF T. TOEPLITZ

Paciestu
Anna i Piotr DMOCHOWSCY
Masy - Le - Roi

Drogi Paciestu,

pragnę Paciestu serdecznie podziękować
za miłe słowa i również miły podarunek
Świąteczny w postaci pięknego albumu
Beksinskiego. Od dłuższego już czasu z uza-
nieniem - choć z odległości - przyglądam się
wspomnianemu dostawcom Paciestu wobec pomocy
zdjęcia tego znakomitego malarza, który może
narzucić mi niegdyś, że malował tak wytrwa-
łych i zapalonych neocyników.

Proszę przysłać moje najlepsze życzenia
zawsze Świąteczne pa i na Nowy Rok 1990

Krzysztof

23. XI. 89

Piotr DMOCHOWSKI
5, sq. des Montferrants
78160 Marly-le-Roi

Monsieur KIM
AP International Co Ltd
197-24 Kwanhoon-dong
Jongro-gu
Séoul Corée du Sud

Marly-le-Roi, le 25 novembre 1989

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 17 nov. courant. Elle me rend confiance car j'ai commencé à désespérer que mes documents ne me reviendront jamais. Ce qui serait pour moi une perte considérable et m'interdirait à l'avenir la redition de l'album que vous avez imprimé sur BEKSINSKI.

Je vous pris de me renvoyer les documents par avion aussi rapidement que possible. Je vous rappelle qu'il s'agit des documents suivants:

- 1) Les films (les photogravures en quatre couleurs) du livre (de la couverture, des textes et des reproductions).
- 2) Les disquettes contenant les taxtes inscrits sur l'ordinateur.
- 3) Les ektachromes des reproductions.

- 4) Les photos originales des oeuvres (photographies, sculptures, peintures et dessins).
- 5) Les films (les photogravures en quatre couleurs) des cartes postales et des affiches.
- 6) Les deux exemplaires du livre contenant les corrections du texte et des couleurs que je vous ai remis lors de vos deux derniers passages à Paris.

Je vous remercie à l'avance de me tenir au courant de la date à laquelle vous comptez me renvoyer ces documents pour que je sois en mesure de les récupérer au plus vite.

Si votre entreprise redémarre un jour je me tournerai vers vous pour continuer notre collaboration en vue de promouvoir d'autres peintres, car désormais j'ai une galerie à moi et compte faire des monographies sur d'autres artistes.

Très à vous.

Piotr Dmochowski

première version, critiquée par Aura qui l'a jugée "agressive". De plus
Aura estime que les deux crucifixions doivent rester dans la
collection permanente car elle les juge (à avec les autres
car ils sont encore à la demande) "magnifiques", et si
il doit proposer à Vagnin c'est in extremis, si l'acheteur ego
ne provoque aucune vente d'autres tableaux. Alors, je code et
envoie une autre
version de cette
lettre que j'aurais
fait en gardant
celle-ci dans mes
archives car c'est
elle qui dit la
vérité "in extenso"

Monsieur Jean VOGNIN
B.P. 240 Papeete
TAHITI

5, sq. des Montferrants
78160 Marly le Roi
tél : 39-58-32-47

Marly le Roi, le 17 novembre 1989

Très cher Monsieur,

A mon retour de Pologne j'ai trouvé votre lettre du 7
novembre courant. Je l'ai longuement méditée.

Voici les réflexions qu'elle m'inspire :

Ces réflexions sont destinées autant à vous qu'à ceux
qui un jour liront toute la correspondance liée à
BEKSINSKI que j'ai échangé avec des nombreuses
personnes et que j'archive scrupuleusement :

1) Pour ce qui est du tableau que vous appelez la
"Prostration devant la femme nue" vous m'écrivez :
"Votre décision définitive sera la mienne".

La voici : le tableau vous est acquis pour la somme

convenue de 50.000 FF. Il est en ce moment chez le conservateur et me sera rendu dans les tout prochains jours. Je vous serai reconnaissant de me le payer au prochain règlement mensuel. Vous le récupérerez avec les autres tableaux qui vous reviennent.

2) Dans ma lettre du 24 octobre je vous écrivais : « N'étant plus seul à décider du sort des tableaux de BEKSINSKI mes associés me demandent que le transfert des ceux que vous avez acquis se fasse après le dernier versement du mois de décembre, c'est à dire vers le 15 janvier. »

La dessus vous me répondez : "En ce qui concerne le teneur du dernier paragraphe de votre lettre du 2/10 je suis très triste."

Voici l'explication de mon attitude et en même temps la réponse à vos diverses objections qu'elle a provoquées:

a) Pour un temps le sort de mes biens personnels est indissociablement lié, sinon en droit du moins en fait avec les biens de la galerie, dont mon épouse est gérante majoritaire.

Du coup, ce que je pouvais jadis décider seul sans qu'elle s'en préoccupe ne peut plus, du moins pour un temps, se faire sans elle, même s'il concerne nos biens "personnels". Alors que je disposais seul des tableaux de BEKSINSKI je pouvais faire confiance à qui je le voulais, sans que mon épouse me demande des comptes.

Aujourd'hui, et pour un temps, je ne le peux plus.

En effet, les choses ont changées : si ma capacité financière à participer au démarrage de la galerie, et notamment au paiement de dettes contractées pour les travaux qui y ont été effectués devait être ne serait-ce en partie compromise par la défaillance de l'un de mes amis à qui j'ai fait confiance, c'est elle, mon épouse qui serait obligée de combler le trou.

"Tant que la galerie n'est pas autosuffisante mais vit de nos économies, la saine gestion par toi de nos finances personnels est désormais pour moi la garantie que par contrecoup la galerie ne démarrera par être insolvable par une erreur que tu pourrai commettre. Car au début elle coûtera mais ne rapportera pas. Tant que cela durera donc, même pour nos affaires personnelles je te demanderai d'appliquer les règles normales des transactions financières."

C'est à peu près le raisonnement qui m'a été opposé.

b) Le second argument est émotionnel. Il est, pour des natures passionnelles dont vous semblez partager l'inconvénient avec moi, le plus important :

La confiance est une preuve d'amitié. L'amitié est un sentiment réciproque.

Etant dans une situation financière difficile et pourtant déterminé à créer la galerie dont l'existence

est indispensable pour la suite de la propagation de l'oeuvre de BEKSINSKI, je me suis adressé à des amis qui ont acquis de moi ses tableaux pour leur demander de me venir en aide et notamment de me prêter de l'argent.

Avez vous répondu à mon appel?

Pourtant, je ne vous ai demandé qu'un prêt à des conditions usuelles, pratiquées par toute banque.

Que m'avez vous répondu? Commercialement, simplement et sans états d'âme vous m'avez écrit : "désolé, non."

Mon rêve de créer un cercle d'amis, d'admirateurs de BEKSINSKI, qui m'épauleraient dans mes efforts, qui me viendraient en aide (d'autant que je n'exagère pas dans mes appel à la solidarité et prends le plus gros de l'effort sur moi) : où est-il?

Le refus de confiance est chose blessante. Le refus d'amitié l'est autant. Je l'ai ressenti comme tel. Nos actes entraînent les réponses des autres que nous prenons souvent pour de l'agression en oubliant que si l'avalanche tombe, c'est souvent nous-mêmes qui avons déplacé la première pierre.

Pourquoi alors se sentir "triste" si à votre réponse courtoise et commerciale ("je ne peux pas vous prêter de l'argent") vient une réplique tout autant courtoise et commerciale ("le transfert des tableaux se fera

après le règlement"). L'une et l'autre sont dépourvues de sentiments, mais toutes les deux sont régies par les règles appliquées par les "buisnessmen froids".

N'est-ce pas ?

c) Je n'ai pas d'enfants. Les efforts que j'ai accomplis pour promouvoir l'oeuvre de BEKSINSKI profiteront un jour au musée que je veux lui fonder et... aux collectionneurs qui ont eu la sagesse d'acquérir ses oeuvres à temps. Financièrement parlant (et indépendamment du plaisir que je tire de tous mes efforts pour faire connaître aux autres à mes frais - l'un des plus importants peintres de ce siècle) pour qui donc je travaille sinon pour vous et pour quelques autres qui possèdent ou posséderont des collections importantes de BEKSINSKI?

Si ce n'est pas par amitié, n'était-il pas raisonnable ne serait-ce par intérêt de m'aider, alors que je vous le demandais au moment si critique pour moi?

d) Un dernier argument, décisif, a guidé l'attitude que j'ai adoptée et dont vous vous plaignez :

En accomplissant des travaux pour la galerie et en montant l'actuelle exposition BEKSINSKI j'ai entrepris des dépenses considérables. J'ai payé leur moitié comptant. Pour l'autre moitié j'ai pris des engagements financiers à l'échéance de deux ou trois mois. Mes cocontractants ont exigé de moi des chèques de

garanties et ne se sont pas contentés de traites.

Vous le savez bien que le non paiement d'une traite est, sur le plan du droit une affaire commerciale et entraîne une responsabilité civile peu menaçante pour le débiteur. Etablir en revanche de chèques personnels qui ne seraient pas provisionnés à la présentation relève de la responsabilité pénale.

De plus, pour un avocat à la Cour et professeur à la Faculté la chose serait catastrophique sur le plan professionnel. Le Conseil de l'Ordre radie séance tenante les avocats qui commettraient ce genre de délit. L'Université me demanderait de démissionner. Pourtant j'ai pris ce risque.

Que deviendrais-je en cas de la moindre défaillance de ceux qui sont mes débiteurs si à des échéances déjà proches je ne pouvais pas satisfaire mes créanciers ? Que ferais-je si un léger retard, une maladie quelconque, un menu empêchement leur interdisait de me régler au moment où mes chèques seront présentés à l'encaissement par ceux qui les détiennent ?

Ce qui était donc naturel et possible dans la situation d'une certaine aisance financière dans laquelle j'ai vécu auparavant, ne l'est plus après que j'ai contracté des dettes garanties par des chèques personnels non provisionnés.

Voici les raisons qui ont motivés ma demande de

règlement à la réception des tableaux.

3) Après un brillant départ la galerie stagne. A titre purement commercial et sans plus espérer pouvoir jouer les cordes d'amitié des admirateurs de BEKSINSKI je suis obligé de faire des sacrifices. J'ai donc décidé de vendre deux tableaux majeurs qui, en principe, ne sont pas destinés à la vente car appartiennent à la collection du musée que je compte créer. Je vous en envoie les ektachromes. Leurs dimensions sont 132,5 x 98,5 cm. Leur prix est de 120.000 FF pièce, hors taxes. Si vous êtes preneur faites moi le savoir avant le 15 décembre 1989.

Et sachez que du seul fait que vous partagez ma passion pour cet immense peintre je suis toujours votre très dévoués.

Piotr Dmochowski

(To była pierwsza wersja listu w którym tłumaczyłem się przed Vognin. Nie wysłałem jej bo Ania uznała że jest zbyt agresywna. Druga wersja był może mniej, ale i tak żadnego skutku nie odniosła)

Deuxième version, envoyée.

Piotr DMOCHOWSKI
5, sq. des Montferrants
78160 Marly le Roi

Monsieur Jean VOGNIN
B.P. 240
Papeete
TEHITI

Marly le Roi, le 20 novembre 1989

Très cher Monsieur,

Je viens de rentrer de Pologne où je suis allé pour enlever six nouveaux tableaux de BEKSINSKI (dont deux magnifiques crucifixions grand format). A mon retour j'ai trouvé votre lettre du 7 novembre courant.

Pour ce qui est du tableau que vous appelez "Prosternation devant la femme nue" vous écrivez : "Votre décision sera la mienne".

La voilà (et cela ne vous étonnera pas, je crois) : le tableau vous est acquis aux conditions convenues, c'est à dire au prix de 50.000 Fr., avec le règlement de la totalité de cette somme au prochain règlement partiel, soit au début de décembre et après restauration du

tableau à mes frais.

Pour ce qui est de ma demande de l'enlèvement de vos tableaux par votre ami Hugart après le dernier versement partiel de leur prix, je vous dirai un jour de vive voix toutes les raisons de cette demande et je suis sûr à l'avance que vous me disculperez de tout soupçon de méfiance blessante. Votre amitié m'importe et je ne veux pas perdre le capital de sympathie qui s'est créé entre nous. Mais comprenez que je ne suis pas seul à décider même de mes biens "personnels" car il y a aussi d'autres qui, sinon en droit du moins en fait ont droit de regard sur la manière dont je mène mes affaires. J'espère que cette formule allusive est pourtant pour vous suffisamment claire pour que vous ne me demandiez pas d'explications supplémentaires et ne me gardiez pas rancune de cette exigence.

J'ai en définitive obtenu l'accord pour l'arrangement qui semble vous convenir : vous récupérerez les tableaux quand vous le voudrez en me laissant des chèques pour les versements restants à régler que je déposerai à l'encaissement aux dates habituelles. C'était d'ailleurs votre intention, si j'ai bien compris vos paroles?

Je regrette que vous n'ayez pas eu le temps de rester un jour de plus à Paris pour assister au vernissage de l'exposition. Car si je fais ce que je fais, c'est en partie aussi pour obtenir la reconnaissance de mes efforts non pas par le "large public", qui m'importe

assez peu, mais par les gens comme vous. Le poids de votre collection vous donne des droits et ... vous impose des obligations particulières. Vous savez d'ailleurs le regret que j'ai à l'égard de BEKSINSKI de ne jamais venir aux vernissages des expositions que je faisais, comme s'il s'agissait des faits pour lui mineurs et sans importance ...

En définitive je suis sûr que notre amitié "beksienne" restera intacte et suis toujours votre très dévoué.

Piotr Dmochowski

(Druga wersja, tym razem wysłana.)

Monsieur Jean VOGIN
Papeete
BP 240
Tahiti

Marly le Roi, le 29 novembre 1989

Très cher Monsieur,

J'espère que ma précédente lettre vous est déjà parvenue et que nos relations sont à nouveaux devenues ce qu'elles n'auraient jamais dû cesser de l'être, c'est-à-dire amicales, confiantes et cordiales.

Je vous fais parvenir par la présente lettre les ekts de cinq nouveaux tableaux de BEKSINSKI que j'ai amené de Pologne (le sixième - une cricifixion - étant sur le point d'être vendu).

Si vous êtes intéressé je vous serai reconnaissant de m'en informer par votre ami Milcent par fax.

Les prix affichés à la galerie pour ces tableaux sont :

N° 1	(132 x 100 cm)	:	130 000 Fr HT
N° 2	(132 x 100 cm)	:	100 000 Fr HT
N° 3	(100 x 100 cm)	:	90.000 Fr HT
N° 4	(100 x 100 cm)	:	90.000 Fr HT
N° 5	(100 x 100 cm)	:	90.000 Fr HT

Très à vous.

Piotr Dmochowski